

Exposition Lee MILLER - PARTIE 1 -

au Musée d'Art Moderne de Paris

(du 10-04-2026 au 02-08-2026)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées, et hors vidéos et une salle où les photos sont interdites)

Nombreux reflets sur beaucoup photos mais j'ai laissé quand même certaines photos

Communiqué de presse :

Du 10 avril au 2 août 2026, le Musée d'Art Moderne de Paris présente la plus importante rétrospective consacrée à Lee Miller en France depuis vingt ans.

Organisée à l'initiative de la Tate Britain et en collaboration avec l'Art Institute of Chicago, l'exposition réunit près de 250 tirages anciens et modernes, dont plusieurs inédits, et propose un nouveau regard sur l'œuvre de Lee Miller.

Figure essentielle de l'avant-garde internationale, Lee Miller (1907, Poughkeepsie, États-Unis – 1977, Chiddingly, Royaume-Uni) fut tour à tour mannequin, artiste surréaliste, portraitiste, photographe de mode et correspondante de guerre accréditée par l'armée américaine. Longtemps reléguée au rôle d'égérie, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes photographes du XX^e siècle.

L'exposition retrace l'ensemble de son parcours, de ses débuts à New York aux années de guerre en Europe, en passant par son séjour en Égypte et sa vie à Londres. Elle démontre la richesse d'une œuvre où cohabitent expérimentations formelles, audace visuelle et engagement politique.

Dix-huit ans après la dernière rétrospective française au Jeu de Paume, le Musée d'Art Moderne de Paris propose un parcours en six parties, mêlant approche chronologique et thématique.

Commissaires :

Hilary Floe, senior curator en art moderne et contemporain à la Tate Britain, assistée de Saskia Flower
Fanny Schulmann, conservatrice en chef au Musée d'Art Moderne de Paris, responsable des collections photographiques, assistée d'Adélaïde Lacotte et de Paul-Emile Pacheco

L'exposition s'ouvre sur un ensemble de portraits de Lee Miller réalisés par les plus grands photographes et cinéastes des années 1920 et 1930. Lee Miller s'impose comme une personnalité du New York de la fin des années 1920 à travers tout d'abord son activité de mannequin. Elle est l'un des modèles les plus recherchés par les magazines, figurant l'archétype de la femme moderne, émancipée et active. Lors de son séjour à Paris, ses liens avec les surréalistes la conduisent à jouer l'un des rôles principaux du premier film de Jean Cocteau, *Le Sang d'un poète* (1930-1932).

Le parcours se poursuit en examinant l'importance de son séjour parisien entre 1929 et 1932. Cette période est marquée par sa rencontre avec Man Ray, dont elle devient l'apprentie mais également la compagne. Leur intense collaboration explore la puissance érotique du médium photographique, et se matérialise notamment dans leur découverte conjointe de ce que Lee Miller appelait la « solarisation ». Également connue sous le nom d'effet Sabatier, la solarisation est une technique consistant à réexposer brièvement un tirage ou un négatif à la lumière pendant le traitement. Il en résulte une inversion partielle des tons de la photographie, créant un effet de halo onirique. Ce phénomène a été observé pour la première fois dans les années 1840, mais Man Ray et Lee Miller sont souvent considérés comme les premiers artistes à l'avoir utilisé de manière créative.

Lee Miller ouvre son propre studio et travaille comme photographe pour *Vogue*, affirmant ainsi son désir d'indépendance artistique. Ses photographies, singulières par leur goût pour les cadrages obliques et les rapprochements insolites, sont exposées dans les galeries parisiennes aux côtés des grands photographes de l'époque (Germaine Krull, Brassai...).

Cette période très riche s'achève par son départ pour New York en 1932, où elle ouvre un nouveau studio. Sa première exposition personnelle est alors organisée par la galerie Julien Levy. Il n'y en aura pas d'autres de son vivant. Son activité de portraitiste, à laquelle deux sections sont dédiées, prend un véritable essor, et se poursuivra tout au long de sa vie. Elle reflète ses nombreux liens avec les milieux artistiques et littéraires. En 1934, Lee Miller épouse l'homme d'affaire égyptien Aziz Eloui Bey et s'installe avec lui au Caire. Les photographies de cette période frappent par l'affirmation des motifs, des textures et des cadrages qui composent ses images. Loin de l'exploration de thèmes exotiques, Miller va davantage porter son attention vers les contrastes de matières et de formes, les changements de perceptions induits par les angles de prises de vues.

En 1937, la rencontre de Miller avec le peintre et poète surréaliste Roland Penrose l'éloigne progressivement de l'Égypte. Elle passe davantage de temps en Europe en compagnie de ses amis surréalistes. En 1939, au déclenchement de la guerre, elle choisit de rester à Londres et s'investit progressivement dans les publications du *Vogue* britannique en tant que photographe de mode. Cette section montre l'utilisation dans ses clichés des ruines et des bombardements de Londres. Elle participe par ailleurs à la publication en mai 1941 de l'ouvrage *Grim Glory : Pictures of Britain Under Fire (Sombre Gloire, images de la Grande-Bretagne sous le feu)*, qui témoigne de la vie quotidienne pendant le Blitz en mêlant célébration patriotique et humour noir.

À l'hiver 1942, Miller est l'une des rares femmes photographes à obtenir une accréditation de correspondante de guerre par les États-Unis. Désormais, elle couvre directement le conflit et consacre de nombreux reportages aux femmes engagées dans la guerre : infirmières, membres de la défense anti-aérienne, aviatrices, qui paraissent aussi bien dans le *Vogue* britannique qu'américain.

Quelques semaines après le Débarquement de juin 1944, elle traverse la Manche pour suivre l'avancée des troupes alliées, et se trouve en première ligne sur le front, notamment lors de la libération de Saint-Malo. Ses photographies et ses articles dénoncent la violence du conflit. Le parcours montre la façon dont elle se distingue alors des reportages de guerre classiques, par le ton qu'elle emploie et son engagement très personnel. Son œil et sa sensibilité s'attachent davantage à des détails signifiants, qu'au théâtre des opérations militaires.

En avril 1945, aux côtés du photographe de *Life* David E. Scherman, Lee Miller se rend à Dachau et Buchenwald juste après la libération des camps. Accompagnés d'un article (*Believe it* – juin 1945), certains de ses clichés publiés dans *Vogue* font état de sa sidération. Les photographies de Lee Miller sont parmi les premières à révéler au grand public l'entreprise d'extermination de masse des nazis

Le 30 avril 1945, juste après avoir photographié le camp de Dachau, Lee Miller se rend à Munich et entre dans l'appartement d'Adolf Hitler. Dans une photographie entièrement mise en scène et chargée de symboles, elle pose dans la baignoire du dictateur. Peu diffusée sur le moment, l'image est aujourd'hui considérée comme l'une des photographies les plus emblématiques de la fin du conflit mondial. Jusqu'en janvier 1946, Lee Miller photographie l'Europe et la Libération. Ces images reflètent la douleur et les privations mais également les laissés-pour-compte de la Libération, comme les femmes et les enfants. Miller confie ainsi à son editrice : « Je préfère décrire les dégâts des villes détruites et des personnes blessées plutôt que de faire face au moral brisé et à la foi anéantie de ceux qui pensaient que "les choses allaient redevenir comme avant" ».

Les années qui suivent, Miller peine à se relever de son expérience de la guerre. La dernière section de l'exposition est consacrée à son installation à Farleys Farm House (Sussex) avec Roland Penrose et leur fils Antony. Lee Miller poursuit tout d'abord ses reportages et photographies de mode pour *Vogue*, mais cesse peu à peu son travail commercial. Dans un cadre plus privé, elle continue à réaliser des portraits de ses proches, qui reflètent son engagement continu auprès de l'avant-garde internationale. Farleys House, reflet du couple Miller-Penrose, devient un lieu important de rencontres artistiques au cours desquelles Lee Miller

s'adonne à de nombreuses expérimentations culinaires, qui rendent souvent hommage à l'inventivité de ses amis.

Biographie

1907

Naissance d'Elizabeth Miller le 23 avril à Poughkeepsie (New York). Elle est la deuxième enfant de Florence et Theodore Miller. Son père, ingénieur, travaille pour la DeLaval Separator Company, fabricant de machines agricoles et laitières.

1912

Theodore, photographe amateur, transforme une salle de bains en chambre noire et apprend à ses enfants à développer des photographies. Elizabeth est l'un de ses modèles favoris ; il la fera parfois poser nue de 1914 jusqu'à sa vingtaine.

1917

Elle reçoit son premier appareil photo, un Kodak Brownie n°2.

1924

Renvoyée de différentes écoles à cause de son esprit frondeur, Miller manifeste un intérêt pour le théâtre, la danse et le cinéma.

1925

Ses parents l'envoient pour six mois à Paris. Elle visite l'Exposition internationale des arts décoratifs et commence à l'automne des études de scénographie à l'école Medgyès pour la technique du théâtre.

1926

De retour à New York, elle suit des cours à l'Art Students League.

1927

Elle rencontre Condé Nast, fondateur de l'empire de presse homonyme, qui l'engage comme mannequin. Elle adopte à cette période le prénom androgyne « Lee ».

1928

Une photographie de Lee Miller prise par Edward Steichen est utilisée par la marque Kotex pour promouvoir ses produits d'hygiène intime, une première dans le monde de la publicité.

1929

Lee Miller retourne à Paris en juin, décidée à devenir photographe. Sur les conseils de Steichen, elle se présente chez Man Ray. Il l'accepte comme apprentie, et ils entament rapidement une relation plus intime. Elle poursuit son activité de mannequin pour *Vogue*, avec notamment le photographe George Hoyningen-Huene qui lui enseigne ses techniques.

1930

Lee Miller emménage au 12, rue Victor-Considérant dans le quartier de Montparnasse, où elle installe son propre studio photographique.

Elle joue l'un des rôles principaux dans *Le Sang d'un poète*, film de Jean Cocteau.

Ses premières photographies créditées sont publiées dans *Vogue*.

En décembre, elle montre ses photographies dans le cadre d'une exposition organisée par les Amateurs photographes ouvriers (APO), à la Maison des syndicats, avenue Mathurin-Moreau, Paris.

1931

Le travail de Lee Miller est présenté dans plusieurs expositions collectives de photographie à Paris, dans des galeries et des librairies.

Elle assiste Man Ray pour la réalisation du portfolio *Électricité*, commande de la Compagnie parisienne d'électricité.

Elle rencontre le marchand d'art Julien Levy, qui met en avant cette même année ses clichés dans sa galerie à New York.

Lee Miller se rend à Saint-Moritz (Suisse), elle se rapproche d'Aziz Eloui Bey, homme d'affaires égyptien qu'elle a rencontré à Paris.

1932 Lee Miller est accueillie comme une célébrité à New York. Elle ouvre son studio avec son frère Erik en tant qu'assistant. Le 30 décembre, l'exposition personnelle de Miller à la Julien Levy Gallery ouvre ses portes à New York.

1933 Dans un contexte de crise économique, Lee Miller parvient à se constituer une clientèle composée de célébrités et de marques de luxe. Elle est engagée pour photographier la distribution de l'opéra de Virgil Thomson et Gertrude Stein *Four Saints in Three Acts*, composée uniquement d'acteurs afro-américains.

1934 En mai, Lee Miller retrouve Aziz Eloui Bey. Le 19 juillet, ils se marient à New York. Elle ferme son studio et part pour Le Caire. Le couple habite dans une luxueuse villa dans le quartier Dokki.

1935 Lee Miller suit des cours d'arabe et de chimie à l'université du Caire. En juillet, lors d'un voyage à Jérusalem, elle reprend la photographie après avoir arrêté tout travail pendant près d'une année.

1937 Lee Miller organise de nombreuses expéditions dans le désert. Au cours de l'été, elle se rend à Paris et renoue avec les surréalistes. Elle rencontre lors d'un bal costumé l'artiste et collectionneur anglais Roland Penrose, qui devient son amant et lui propose de séjourner avec une partie du groupe surréaliste en Cornouailles (Angleterre), puis à Mougins aux côtés de Pablo Picasso.

1938 En juin, Lee Miller retrouve Penrose à Athènes. Ils passent l'été à explorer la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie. À l'automne, elle voyage à travers la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Turquie.

1939 La Seconde Guerre mondiale éclate alors que Miller et Penrose sont dans le sud de la France. Ils rentrent immédiatement en Angleterre. Elle ignore les conseils de l'ambassade américaine et décide de rester à Londres. À partir de novembre, elle se porte volontaire pour travailler comme photographe pour le *Vogue* anglais.

1940 Londres subit huit mois de raids aériens massifs : le Blitz. Entre deux missions pour *Vogue*, Lee Miller prend des photographies des décombres et ruines de la ville. Nombre d'entre elles seront publiées l'année suivante dans l'ouvrage *Grim Glory: Pictures of Britain under Fire*, visant à sensibiliser les lecteurs américains aux ravages de la guerre.

1941 En avril, un des bureaux de *Vogue* est détruit par un bombardement. En octobre, Lee Miller fait l'objet d'un rapport rédigé par les services secrets britanniques, qui enquêtent sur ses « sympathies communistes ». En décembre, elle rencontre David E. Scherman, photojournaliste américain travaillant pour *Life*, qui s'installe chez Penrose et Miller.

1942 Encouragée par Scherman, Lee Miller demande à être accréditée en tant que correspondante de guerre des forces américaines pour *Vogue*, ce qu'elle obtient le 30 décembre.

1943 En mai, le *Vogue* anglais publie « American Army Nurses », le premier article de Lee Miller en tant que photojournaliste. Dans le magazine *Illustrated*, elle apparaît aux côtés de douze femmes journalistes louées pour leur courage.

1944 Lee Miller reçoit la commande d'un livre de photographies sur le Womens Royal Naval Service (connu sous le nom de Wrens). En juillet, à la suite du débarquement des forces alliées, Lee Miller arrive en Normandie pour réaliser un reportage sur les hôpitaux d'évacuation. Elle est l'une des premières femmes correspondantes ayant accès à des zones de guerre. En août, elle couvre la capitulation de Saint-Malo. Fin août, elle arrive à Paris deux jours après la libération de la ville.

1945 Miller et Scherman rejoignent le front en Alsace. À la mi-mars, Lee Miller suit la progression des Alliés en Allemagne. 16 avril : Lee Miller entre dans le camp de concentration de Buchenwald, quelques jours après sa libération. 30 avril : Miller et Scherman sont parmi les premiers photographes de presse à pénétrer dans le camp de concentration de Dachau après sa libération. Ils se rendent ensuite à Munich, où ils accèdent à l'appartement d'Adolf Hitler qui a été investi par l'armée américaine. 8 mai : Après la capitulation de l'Allemagne, les forces alliées proclament la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. En juin, *Vogue* publie ses reportages sur Buchenwald et Dachau. Pendant l'été, Lee Miller assiste à Paris au procès du maréchal Pétain. Elle part ensuite pour Vienne puis la Hongrie.

1946 10 janvier : Lee Miller photographie l'exécution de l'ancien Premier ministre hongrois László Bárdossy, à Budapest. Après un long reportage en Roumanie, elle retourne finalement en février à Londres et retrouve Penrose.

1947 En septembre, Lee Miller donne naissance à son fils, Antony Penrose. Elle s'implique dans la création de l'Institute of Contemporary Arts (ICA), lancé entre autres par Penrose à Londres.

1949 Miller et Penrose achètent Farleys Farm, une ferme de 80 hectares à Chiddingly, dans l'East Sussex. Marquée par sa traversée de la guerre, Lee Miller souffre de stress post-traumatique et d'addictions.

1953 Miller et Penrose sont les commissaires de l'exposition « Wonder and Horror of the Human Head » à l'ICA.

1955 La photographie de Lee Miller *Antony Penrose and Mrs de Valera* (1949) figure dans l'exposition « The Family of Man » au Museum of Modern Art à New York.

1956 Ses photographies de Picasso figurent dans l'exposition « Picasso Himself » à l'ICA.

1957 Lee Miller suit des cours au Cordon Bleu pendant six mois, une haute école de gastronomie parisienne. Elle est par la suite reconnue comme une cuisinière gastronomique de renom, dont l'inventivité est célébrée dans la presse, et gagne de nombreuses compétitions.

1972 L'une des photographies que Lee Miller a prises à Buchenwald apparaît dans l'édition révisée du catalogue *The Painter and the Photograph*, initialement publié en 1964.

1975 Penrose publie une biographie de Man Ray ; Lee Miller y est mentionnée comme « la belle assistante inévitablement provocatrice ». La donation Julien Levy à l'Art Institute of Chicago comprend un ensemble important de photographies de Lee Miller.

21 juillet 1977 Lee Miller meurt d'un cancer du pancréas à Farleys Farm. Sa nécrologie paraît dans plusieurs journaux internationaux, dont le *Times*, le *New York Times* et le *Los Angeles Times*

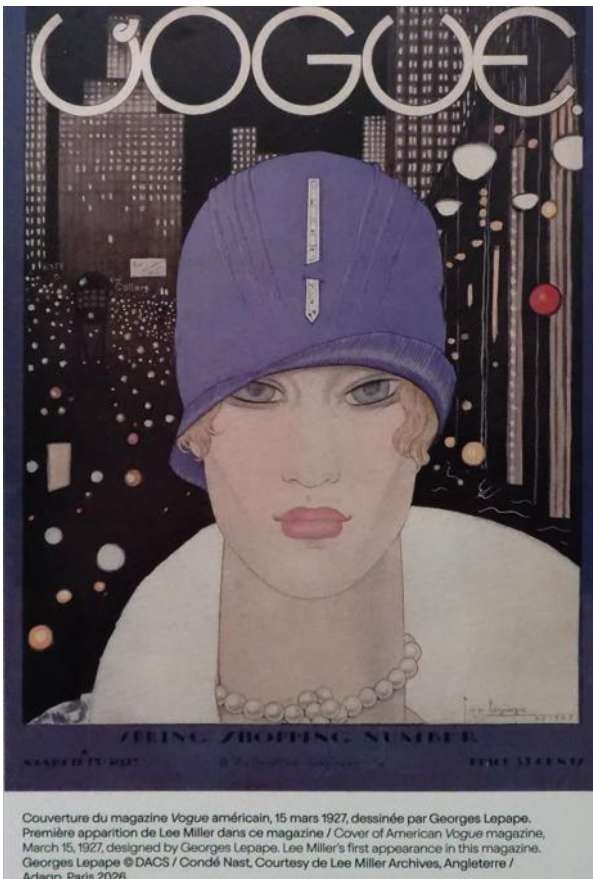
oOo

Lee Miller (1907 – 1977) fut tour à tour mannequin, artiste surréaliste, portraitiste, photographe de mode et correspondante de guerre. Longtemps reléguée au rôle d'égérie, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus importantes photographes du XX^e siècle. Intrépide, elle a traversé son époque dans une quête perpétuelle de nouvelles visions et émotions.

Cette exposition retrace l'ensemble de son parcours, de ses débuts à New York jusqu'à sa vie à Farleys Farm en Angleterre, en passant par son séjour en Égypte et ses reportages de guerre. Elle démontre la richesse d'une œuvre où cohabitent expérimentations formelles, audace visuelle et engagement politique. Présentée à l'automne 2025 à la Tate Britain à Londres, l'exposition est à présent accueillie à Paris, où quelques prêts supplémentaires témoignent de son lien privilégié avec la capitale française.

Dès son premier séjour en 1925, la jeune artiste est happée par l'effervescence parisienne. En 1929, décidée à s'affirmer comme artiste, c'est à Paris qu'elle s'installe, afin de se former auprès de Man Ray avant d'ouvrir son propre studio. Bien après son départ, cette ville demeure pour elle un emblème de la liberté artistique portée par les surréalistes. Aussi, son arrivée à Paris en août 1944 pour couvrir la Libération est l'occasion de retrouver cette ville en ébullition, tout autant que la communauté artistique qui l'a toujours considérée comme l'une des siennes.

FACE A L'OBJECTIF



« *[Je suis] pour ainsi dire née dans une chambre noire et c'est là que j'ai grandi.* »

Lee Miller arrive à la photographie par le biais du mannequinat. Auparavant, son père, photographe amateur passionné, l'avait également familiarisée avec cette technique, en la faisant poser dès sa petite enfance. Sa carrière de mannequin débute à New York en 1926, alors qu'elle étudie la peinture à l'Art Students League. À cette époque, les magazines de mode, notamment ceux de Condé Nast, délaissent progressivement le dessin pour la photographie. En mars 1927, son portrait dessiné par George Lepape pour la couverture des éditions américaine et anglaise de *Vogue* condense les nouvelles aspirations d'une période où la féminité se réinvente.

La jeunesse et l'androgynie sont alors plébiscités, symboles d'émancipation et d'indépendance pour les femmes. Grande et mince, les cheveux courts, participant à la vie mondaine de New York, Miller choisit à cette époque de modifier son prénom, passant d'Elizabeth à Lee : vif, moderne et unisexe, cela convient mieux à sa personnalité.

Elle devient l'une des premières stars du mannequinat photographique, alors à ses balbutiements. Ses collaborations avec certains des plus grands photographes des années 1920 et 1930 l'incitent à s'initier à cet art,

déclarant « préférer prendre une photo qu'en être une. » En 1929, elle part pour Paris, où elle entre simultanément en apprentissage chez deux des photographes les plus réputés de la capitale, Man Ray et George Hoyningen-Huene. Elle pose pour eux, tout en accomplissant des tâches d'assistante et participe ainsi à la création de certaines des images de mode les plus emblématiques de cette période. Après la création de son propre studio en 1930, elle n'hésite pas à se prendre comme modèle pour répondre à des commandes.



Arnold Genthe

Lee Miller, New York, vers 1927

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Victoria and Albert Museum, Londres

Lee Miller est un vrai caméléon quand il s'agit de changer d'expression devant l'objectif. Baignée d'une lumière douce, dans cet agrandissement qui floute ses traits, elle détourne la tête, d'un air mélancolique. Arnold Genthe, reconnu pour ses photographies de danseuses en mouvement, fut l'un des premiers photographes à la faire poser. Ses œuvres incarnent un pictorialisme raffiné, qui puise son expressivité dans la capacité à saisir la vérité du sujet au-delà de la rigidité de la pose.

August, 1928 PICTORIAL REVIEW 53

"It has women's enthusiastic approval!"

The
**IMPROVED
KOTEX**

combining correct
appearance and
hygienic comfort

**8 Superiorities
of Improved
Kotex**

- 1—*Softness*—only an extra-softness is possible.
- 2—*Correct rounded and tapered*—for comfort in use.
- 3—*Discretion*—entirely white.
- 4—*Adaptability*—fits all.
- 5—*Light and cool*—white.
- 6—*Proper absorbency*.
- 7—*Flexibility*—will not break.
- 8—*Disposable*—no stains.

KOTEX

Practically Discharge While Worn

Kotex is now discontinued by a general process (U. S. Patent No. 1,894,307), the only sanitary pad using a Government-licensed treatment to insure absolutely safe disinfection. The layers of filter in each pad are treated in a perfect laboratory to end all your fear of offending in this way again.

Women like that fact that they can adjust Kotex filter—old or newer, before or needed. And they like all the other special advantages, some of which have been already mentioned in list—protection even in just as large quantities used and changed.

Buy a box today and you will realize why doctors and nurses endorse it as *healthy—able* for a host of reasons. On sale at all drug, dry goods and department stores; supplied, also, in ten-ounce, by Myra Manufacturing Co., Kotex Company, 189 St. Michigan Avenue, Chicago, Illinois.

«Kotex», Pictorial Review, août 1928

Page publicitaire / Tearsheet

Tate Britain, Londres

Entre 1928 et 1929, Lee Miller devient l'égérie involontaire des premières réclames pour serviettes hygiéniques. Photographiée par Edward Steichen, qui parfois autorisait l'usage de ses images pour la publicité, elle est l'un des trois mannequins à apparaître régulièrement dans les campagnes pour Kotex, à une époque où les menstruations étaient encore un sujet tabou. Ce parfum de scandale ne gênait pas du tout *Vogue*, qui pouvait publier ces clichés à côté d'articles de mode avec Lee Miller, là encore vue par Steichen.



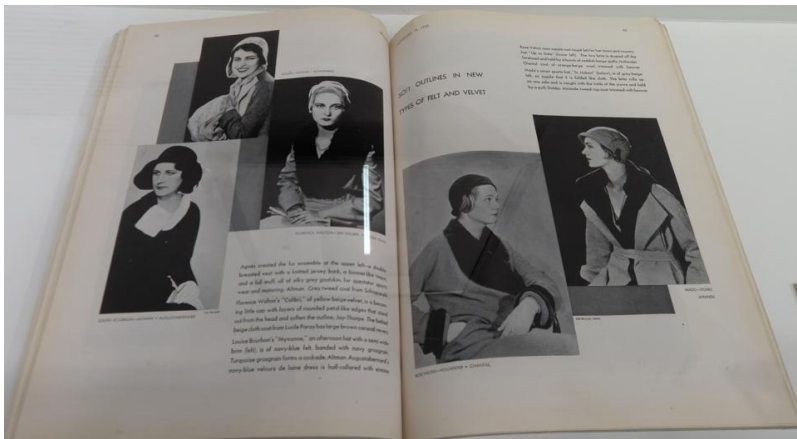
Edward Steichen

Lee Miller, New York, 1928

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À la fin des années 1920, Lee Miller devient l'un des mannequins préférés d'Edward Steichen. Personnage de premier plan pour la mode, le portrait et la publicité, Steichen est également l'un des fondateurs de la Photo-Secession, qui promeut la dimension artistique de la photographie. Photographe en chef de *Vogue* à New York, il est réputé être le mieux payé de toute la profession. Miller confia plus tard qu'elle lui devait sa vocation de photographe. Au départ de Lee Miller pour Paris en 1929, Steichen lui remet une lettre d'introduction à l'attention de Man Ray.



Vogue américain,
15 septembre 1930,
p.62-63
American Vogue,
September 15, 1930,
p.62-63

Tate Britain, Londres



Arts et métiers graphiques,
volume spécial
« Photographie », 1935, p.55

Tate Britain, Londres



Lee Miller

Autoportrait, chapeau de sport
Mado-Dobbs et manteau Mirande,
Paris, 1930

Self-portrait, modelling Mado-Dobbs
sports hat and Mirande coat

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Sur ce rare autoportrait de mode, Lee Miller, coiffée d'un « chapeau de sport » en feutre orné de plumes et vêtue d'un manteau de tweed, relève le menton avec assurance. Il est publié dans le *Vogue* américain en septembre 1930, avec cinq photographies figurant d'autres mannequins prises par Miller. Depuis 1927, elle pose pour les éditions américaine, anglaise, française et même allemande de *Vogue*, mais c'est la première fois qu'elle y figure en tant que photographe de plein droit.



Cecil Beaton

Lee Miller et Marion Morehouse
Cummings, New York, vers 1928

Épreuve au gélatino-bromure d'argent,
tirage d'époque / Vintage bromide print

Prêt de la National Portrait Gallery, Londres

Tout comme Lee Miller, le photographe Cecil Beaton en était à ses débuts lorsqu'il prit ce cliché. Miller pose avec Marion Morehouse (à droite), elle aussi mannequin, dans le luxueux appartement new-yorkais du patron de presse Condé Nast. Leur maquillage audacieux et leurs robes taille basse à la mode contrastent avec l'intérieur classique du lieu. Beaton admirait l'apparence androgyne de Miller. Plus tard, il raconta qu'avec ses cheveux pâles coupés court « elle ressemblait à un chevrier de la voie Appienne hâlé par le soleil ».



George Hoyningen-Huene

Vogue Studio, Paris, pendant une séance de photo de mode, vers 1931
Vogue Studio, Paris,
 during a fashion sitting

Épreuve au gélatino-bromure d'argent,
 tirage d'époque / Vintage bromide print

Victoria and Albert Museum, Londres. The Royal Photographic Society Collection at the V&A, acquis avec le soutien généreux de la Heritage Lottery Fund et de l'Art Fund

Sur cette rare photo prise en coulisse, Lee Miller pose dans les studios français de *Vogue*, où elle se forme également à la photographie. Plus tard, elle décrit le matériel sophistiqué de George Hoyningen-Huene: « de très grandes pellicules sur de très grands châssis, 30 par 36 cm, et de gros appareils photographiques de studio sur des roues, qu'on levait et abaissait ».



George Hoyningen-Huene

Miss Lee Miller portant
 la « coiffure Calou », Paris, 1931
 Miss Lee Miller wearing
 "Coiffure Calou"

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
 Vintage gelatin silver print

Victoria and Albert Museum, Londres

7 Août 1931. Séance 4047.0 Boite 471
 Coiffure Calou
 Miss Lee Miller



George Hoyningen-Huene

Lee Miller en costume de plage,
Paris, 1930

Lee Miller in leisure wear

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



George Hoyningen-Huene

Lee Miller portant une salopette
en grosse toile Yrande, Paris, 1930

Lee Miller wearing Yrande
sailcloth overalls

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Victoria and Albert Museum, Londres

À Paris, avec George Hoyningen-Huene, Lee Miller passe sans transition de son rôle de mannequin à ceux d'apprentie et d'assistante au début de l'année 1930. L'éditeur Condé Nast, qui avait demandé à George Hoyningen-Huene d'ouvrir une « pépinière de talents photographiques » à Paris, lui recommande la jeune femme. Sur cette photographie de mode balnéaire non recadrée, ses cheveux lissés à la garçonnette et le vêtement sont mis en valeur par sa posture très inclinée. L'aisance du mouvement tient sans doute à sa pratique de la danse moderne dès son plus jeune âge.



André Durst

Lee Miller, Paris, vers 1932

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Le visage de Lee Miller semble ici avoir été sculpté dans la pierre. Cet effet volontaire est une probable allusion à son rôle de statue prenant vie dans *Le Sang d'un poète* (présenté à l'entrée de l'exposition), le film de Jean Cocteau. André Durst obtient ce rendu par un mélange très inhabituel de techniques de chambre noire. Vers 1932, ce jeune photographe est engagé par Miller comme apprenti, signe de la réputation grandissante de celle-ci sur la scène parisienne.



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Portrait de Lee Miller, Paris, 1930
Portrait of Lee Miller

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national
d'art moderne/Centre de création industrielle



Lee Miller

Autoportrait avec serre-tête,
Lee Miller Studios, Inc., New York,
vers 1932

Self-portrait with headband,
Lee Miller Studios Inc., New York City

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

De retour à New York fin 1932, Lee Miller ouvre son propre studio de photographie et, pour se faire connaître, n'hésite pas à utiliser sa propre image. Elle réalise cet autoportrait pendant une séance de prises de vue pour *Vogue* sur les coiffures à la mode. Dans les pages du magazine, la photographe est identifiée « Lee Miller », tandis que le mannequin est présenté comme « Miss Lee Miller ». Cette épreuve de travail présente des retouches de sa main et la marque d'un pli dû à un essai de cadrage.



Lee Miller

Autoportrait, Lee Miller Studios, Inc.,
New York, États-Unis, 1932
Self portrait

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Portrait de Lee Miller, Paris, 1929
Portrait of Lee Miller

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Wilson Centre for Photography, Londres



Jean Cocteau

Le Sang d'un poète, 1930-1932

Film format numérique (55 min), extrait: 7 min
Film transferred to digital (55min), excerpt: 7min

Extrait du film
StudioCanal S.A.S.

LE SANG D'UN POÈTE

The Blood of a Poet

Dans le film surréaliste de Jean Cocteau, *Le Sang d'un poète*, Lee Miller interprète une statue antique qui prend vie et fait perdre la tête à un poète. Elle fit tout pour décrocher ce rôle, se rappelant plus tard: « Il n'y avait pas le moindre doute. J'avais le physique du rôle, j'étais le rôle, c'était moi. » Ce fut sa seule expérience pour le grand écran. Miller y voyait peut-être une métaphore de sa propre indépendance naissante, au moment où, jeune modèle, elle se mue en artiste.

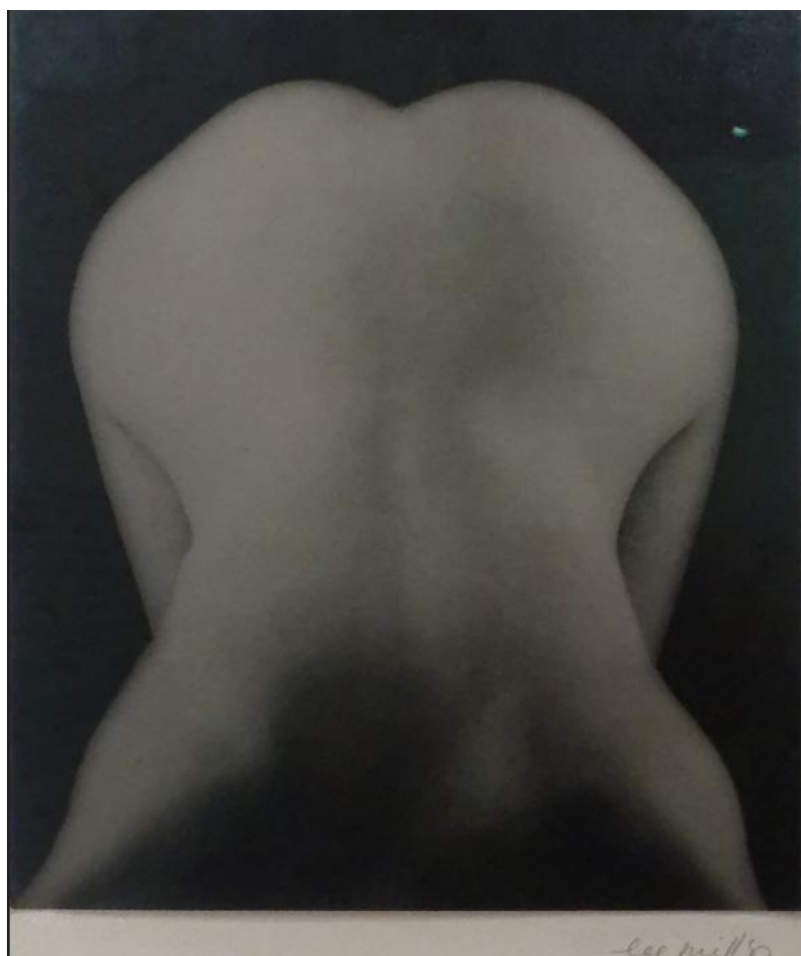
Le tournage fut éprouvant physiquement. La pâleur de marbre de l'actrice résultait d'un mélange de beurre, de farine et de pommade. Pour certaines scènes, elle joue les paupières peintes et baissées, ou avec les bras attachés et plâtrés. Le film devint un classique et lui valut une célébrité mondiale. Des années plus tard, elle évoqua cette expérience: « Si, selon la tradition, les poèmes et les chefs-d'œuvre voient le jour dans des lieux sordides tels que des mansardes et des prisons, si le chaos et l'incompréhension sont le lot du poète, alors ce film était béni... En état de grâce, nous avons participé à la rédaction d'un poème. »

RÊVES D'ÉROS

Miller s'installe à Paris à l'été 1929, avec l'ambition de s'affirmer en tant qu'artiste. Sur les recommandations du photographe new-yorkais Edward Steichen, elle se tourne vers Man Ray, peintre et photographe américain installé dans la capitale française depuis 1921, acteur central de la scène artistique parisienne. Elle se présente à lui sans s'annoncer : « Je lui ai dit sans fard que j'étais sa nouvelle étudiante. Il répondit qu'il ne prenait pas d'élèves et que de toute façon il quittait Paris pour les vacances. Je lui ai rétorqué, je sais, je viens avec vous – ce que j'ai fait. » Il s'en suit une liaison explosive et une collaboration artistique intense, chacun étant tour à tour le sujet et l'inspiration de l'autre.

Miller s'émancipe vite du stade de l'apprentissage. Elle se met à son compte dès 1930, tout en poursuivant son étroite collaboration avec Man Ray jusqu'en 1932. Cette section, qui réunit des œuvres attribuées aux deux artistes, explore la fluidité et la richesse de leur dialogue artistique.

Chacun pose devant l'objectif de l'autre tout en testant de nouvelles techniques, comme la solarisation. Les deux artistes partagent leurs studios, leurs modèles, leurs accessoires et même leurs appareils. Fascinés par la tension érotique des corps, ils repoussent les frontières de la photographie pour explorer l'amour, le pouvoir et le désir. Une collaboration si étroite rend parfois les attributions difficiles. Par la suite, Miller remarqua que certains de ses travaux avaient été publiés sous le nom de Man Ray, mais ajouta : « Cela n'aucune importance : je ne peux pas revendiquer quoi que ce soit : nous étions presque la même personne qui travaillait ». »

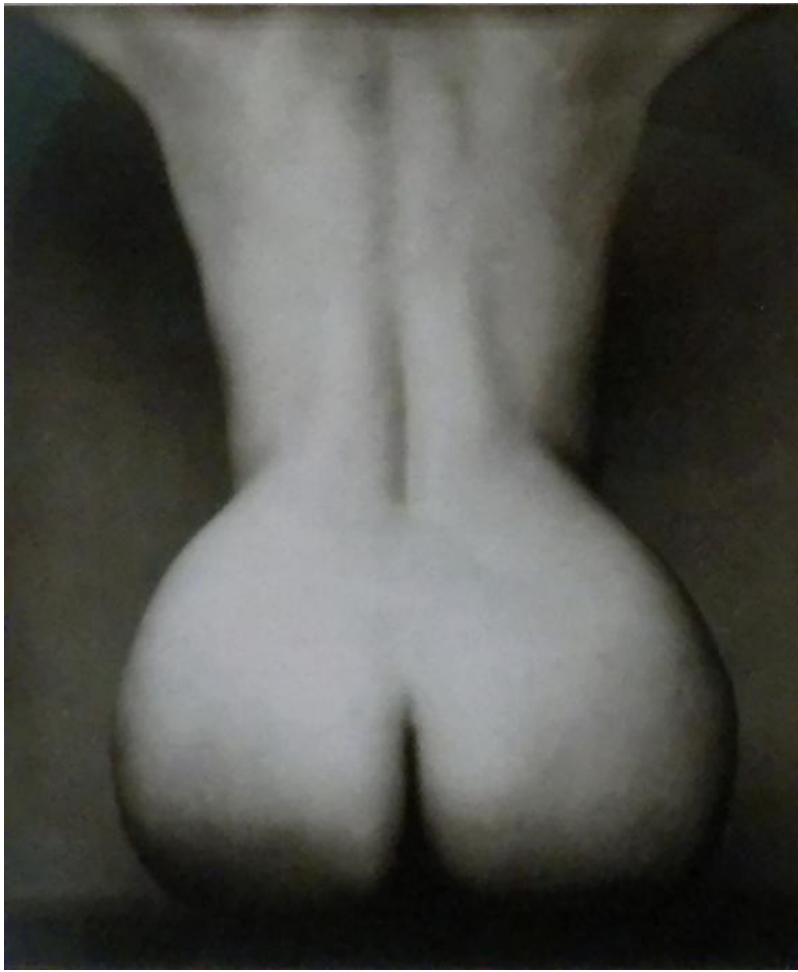


Lee Miller

Nu penché en avant, Paris, vers 1930
Nude Bent Forward

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy,
1988.157.54



Lee Miller

Sans titre, Paris, vers 1930
Untitled

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Anatomies, Paris, 1930

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

The Collection of Sir Elton John and David Furnish



Man Ray (Emmanuel Radnitzky, dit) et Lee Miller

**Cou (Lee Miller), Paris, 1929
Neck (Lee Miller)**

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Family Holdings of Nicholas and Susan Pritzker

Le travail dans la chambre noire est primordial pour les œuvres de cette section : Lee Miller et Man Ray photographient souvent de loin, avant de cadrer ou d'agrandir un détail en vue d'une composition. Miller, qui est l'assistante de Man Ray en 1929-1930, effectue la plupart du temps ses tirages. Cette image, un portrait en buste de Miller, est d'abord jetée par Man Ray. Miller récupère cependant le négatif et en tire cette épreuve, au cadrage serré autour de la courbure de sa gorge. Elle revendiqua être l'auteurice de l'œuvre, ce qui déclencha une dispute entre les deux artistes. Plus tard, Man Ray la signa et la publia sous son nom.



Lee Miller

**Autoportrait, Paris, vers 1930
Self-portrait**

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Mark Kelman, New York

Lee Miller tira d'un même négatif plusieurs épreuves de cet autoportrait nu. Si son visage apparaît sur d'autres versions, celle-ci – la seule signée d'elle qui nous soit parvenue – coupe la tête et les bras pour se focaliser sur le seul torse. Les corps féminins fragmentés ou sans tête sont fréquents sur les tableaux et les photographies des confrères surréalistes de Miller. Pour eux, ces images évoquent l'expérience sensorielle prenant le pas sur la raison. Cette photographie, évocatrice d'une sculpture antique, est un exemple très inhabituel de l'exploration de ce thème par une femme artiste, à travers sa propre image anonymisée.



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Tête flottante de Lee Miller, Paris, 1929
Floating Head of Lee Miller

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Wilson Centre for Photography, Londres

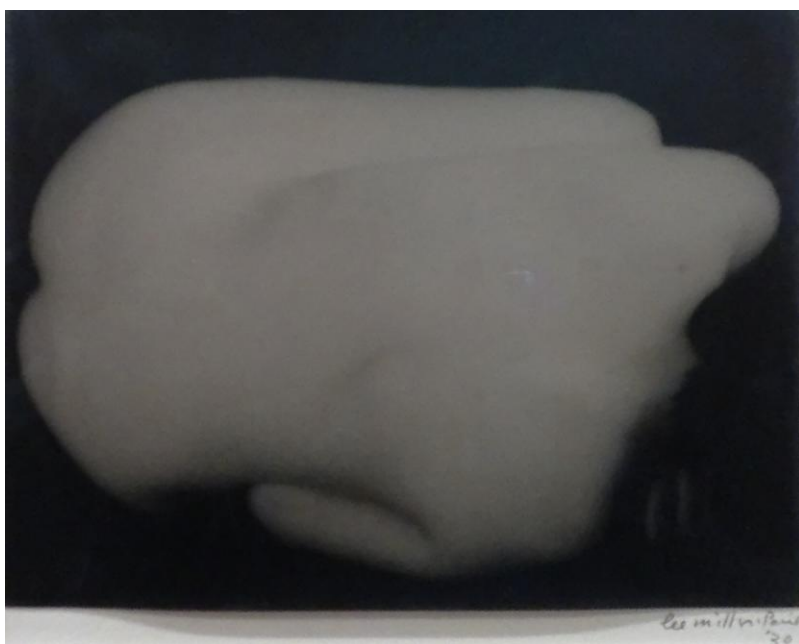


Man Ray (avec Lee Miller?)

Primat de la matière sur la pensée,
Paris, vers 1929

Épreuve gélatino-argentique,
tirage moderne, vers 1960-1970
Modern gelatin silver print,
printed c.1960-1970

The Manfred Heiting Ephemera Collection



Lee Miller

Nu, Paris, 1930
Nude

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Collection particulière



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

La Prière, Paris 1930

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Tanja Ramm sous une
cloche de verre), Paris, vers 1929-1930
Untitled (Tanja Ramm under a bell jar)

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



**Man Ray (Emmanuel Radnitzky, dit)
et Lee Miller**

**Hommage à D.A.F. de Sade,
Paris, vers 1929-1930**

Deux fac-similés, imprimés en 2025
Two facsimiles, printed in 2025

Collection particulière

Les cloches en verre utilisées dans ces clichés servent habituellement à des expériences scientifiques ou à exposer des bibelots. Ici, cependant, elles encadrent les têtes de Lee Miller et de Man Ray, donnant l'impression qu'elles sont totalement détachées de leurs corps. L'expression de ravissement de la jeune femme suggère qu'elle est plongée dans un monde de plaisir. Les deux artistes photographièrent également leur amie Tanja Ramm sous cette même cloche de verre. Ces photographies du couple se mettant en scène dans la même situation sont peu connues, et peut-être uniques. Sans doute tirées du même cliché, elles révèlent la fluidité expérimentale du travail en studio des deux artistes.



**Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)**

La Dormeuse, Paris, vers 1930

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

**Sans titre (Sein sectionné après
une mastectomie), Paris, vers 1930
Untitled (Severed breast from
radical surgery)**

Deux épreuves gélatino-argentiques,
tirages d'époque / Two vintage gelatin silver prints

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Ces clichés datent d'une époque où Lee Miller photographait des opérations chirurgicales dans un hôpital parisien, pour augmenter ses revenus. Après avoir documenté une mastectomie, elle récupéra le sein et revint aux studios de Vogue pour le mettre en scène. Elle le déposa sur une table servie, créant cette composition surréaliste transgressive. Ces images interrogent la représentation morcelée et chosifiée des corps féminins, et sondent le lien entre plaisir et violence. Les circonstances dans lesquelles Miller prit ce sein ne sont pas connues. Rien n'atteste que ces photographies aient été montrées de son vivant.



Man Ray

Lee Miller avec une garde de sabre

1950



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Sans titre (Lee Miller avec
une pipe à bulle), Paris, vers 1932
Untitled (Lee Miller with bubble pipe)

Deux épreuves gélatino-argentiques,
tirages d'époque / Two vintage gelatin silver prints
Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Lee Miller et une personne
non identifiée, Paris, vers 1930
Lee Miller and an unidentified person

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'Art
moderne/Centre de création industrielle, datation en 1994



Lee Miller

Nus, Paris, vers 1931
Nudes

Quatre épreuves gélatino-argentiques,
tirages d'époque / Four vintage gelatin silver prints

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Sur ces petites épreuves prises dans l'appartement-studio de Lee Miller, des femmes nues se cambrent ou brandissent un fouet. Ces images explorent le potentiel érotique du pouvoir et du danger. À l'instar d'autres surréalistes parisiens, Miller, influencée par les romans du marquis de Sade (1740-1814), était fascinée par les débordements subversifs du désir. Bien qu'on ne le voie pas complètement, le tissu froissé sous le mannequin tout à droite est le *Tapestry Painting* (1913) de Man Ray, qui fut accroché dans son studio pendant des années avant qu'il ne l'offre à Miller.

UN REGARD SURRÉEL

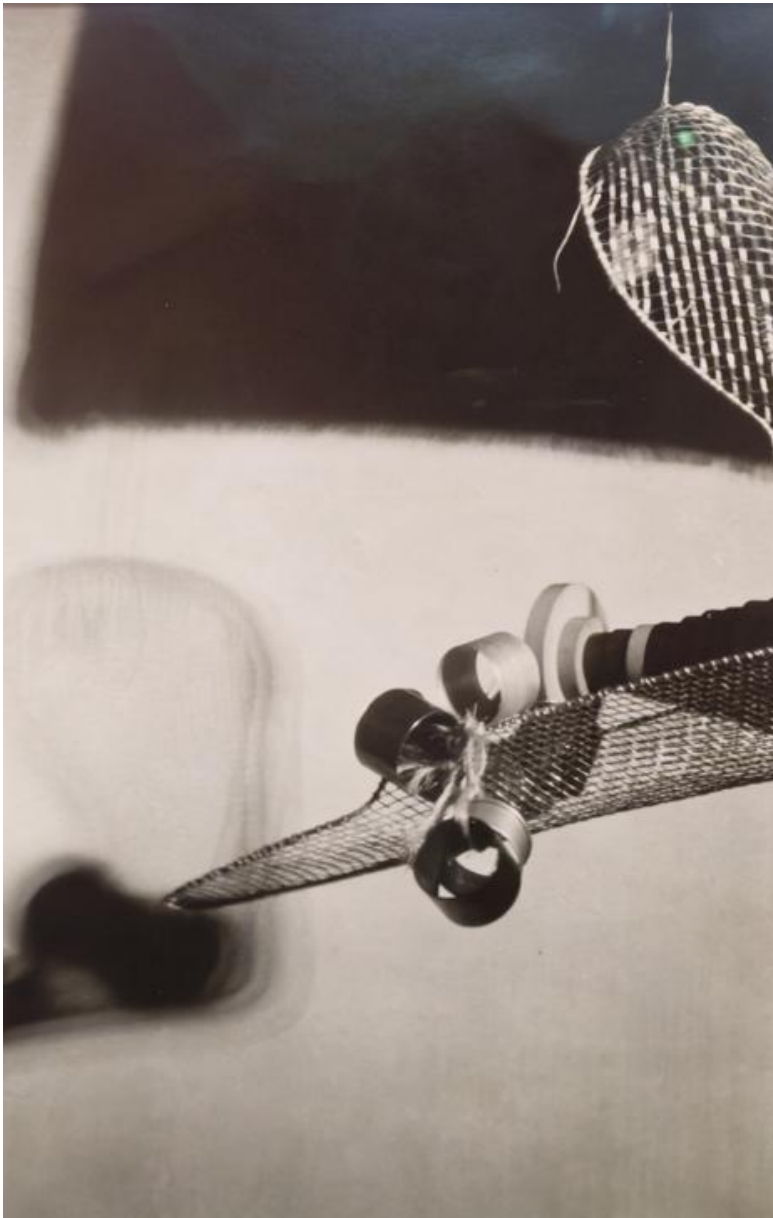
« Certaines de mes photographies, je les ai imaginées, comme pour une peinture, et j'ai réuni le matériau nécessaire à leur réalisation. »

Les années 1929-1932 sont parmi les plus intenses dans la vie de Miller. Ayant aménagé son studio dans son appartement de Montparnasse, elle vit et travaille au cœur de l'avant-garde parisienne. Miller est bien introduite chez les surréalistes, dont les œuvres et les écrits récusent les conventions, accueillent l'aléatoire

et exaltent le pouvoir de l'inattendu et de l'étrange. Elle s'imprègne de ces concepts tout en traçant sa voie d'artiste indépendante.

Tournant son objectif vers les rues de Paris, Miller joue sur la capacité de la photographie à libérer les images de leurs contextes familiers pour leur conférer un sens nouveau. Les recadrages, reflets, juxtapositions inhabituelles et points de vue déroutants révèlent un monde d'une étrange beauté. Les statues prennent vie et les formes semblent soumises à de perpétuelles transformations. Motif récurrent, des mains énigmatiques saisissent, se tendent, pénètrent, explosent. Le rythme est induit par des contrastes francs d'ombre et de lumière.

Au début des années 1930, seul un petit réseau international de galeries et de revues soutient la photographie, que le grand public ne considère pas encore comme un art. Les clichés de Miller et de ses homologues, aussi bien modernistes que surréalistes, sont publiés et exposés à Paris, Marseille, Bruxelles, Londres, Milan, New York ou San Francisco. À la fin de l'année 1932, à 25 ans, elle retourne à New York et inaugure sa première exposition personnelle à la galerie Julien Levy. Levy, l'un des principaux marchands d'art aux États-Unis, voit alors en elle « la nouvelle lumière à l'horizon de la photographie ».



Lee Miller

Sans titre (Garde de sabre et matériel photographique), Paris, vers 1930
 Untitled (Wire sabre guard with photographic equipment)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
 Vintage gelatin silver print

Philadelphia Museum of Art: 125th Anniversary Acquisition.
 Donation Lynne et Harold Honickman de la Julien Levy
 Collection, 2001-62-821



Lee Miller

Ferronnerie, Paris, 1931
Ironwork

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estade of Julien Levy,
1988.157.53



Lee Miller

Sans titre (Homme et goudron),
Paris, vers 1929-1931
Untitled (Man and tar)

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Notre-Dame, Paris, 1932

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de la Solander Collection



Lee Miller

Sans titre (Queues de rats), Paris, vers 1930 Untitled (Rat Tails)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



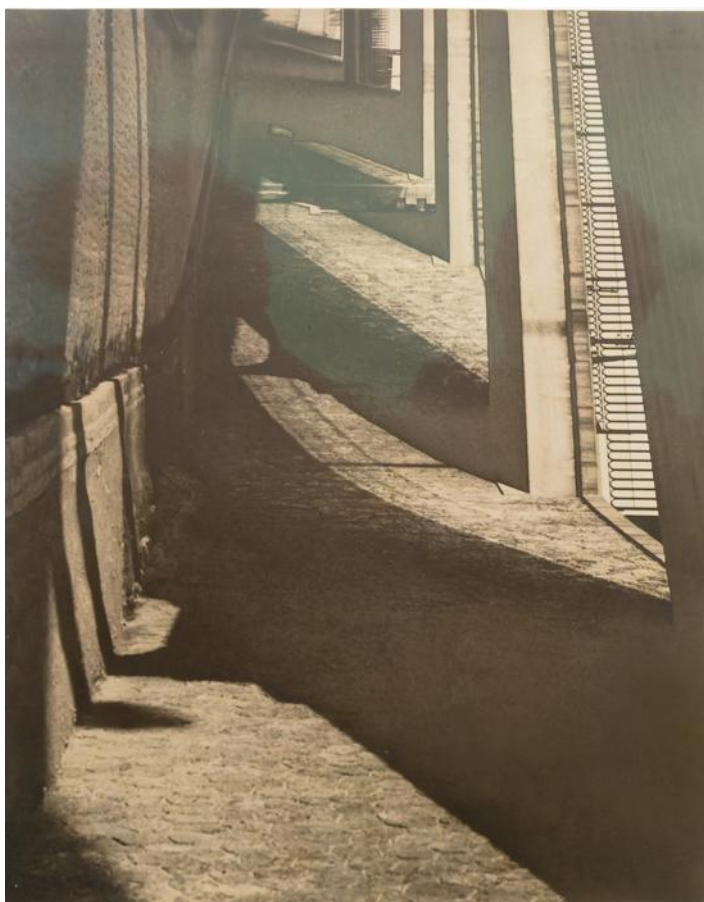
Lee Miller

Sans titre (Goudron), Paris, vers 1929-1931 Untitled (Tar)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Philadelphia Museum of Art: 125th Anniversary Acquisition,
Donation Lynne et Harold Honickman de la Julien Levy Collection,
2001-62-819

Une flaque de goudron, gluante et luisante, s'étale sur le trottoir. Sa texture et sa forme curieuses évoquent la mer qui se retire ou une créature des fonds marins, mais les traces de pas à peine visibles à la surface contredisent cette impression. Les tons riches, subtils, démontrent à quel point Lee Miller maîtrisait les tirages aux sels d'argent. D'ailleurs, selon elle, « en photographie il [y a] au moins un million de variations entre le noir et le blanc ».



Lee Miller

Sans titre (Impasse des Deux-Anges),
Paris, vers 1930
Untitled (also known as Impasse
des Deux-Anges)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy, 1988.157.57

Cette scène de rue parisienne doit sa dimension surnaturelle à la technique de la solarisation – avec son effet d'inversion partielle des tons –, mais aussi à la rotation de l'image sur le côté, qui perturbe nos sens. Elle est à la fois originale et évocatrice, comme le sont souvent les photographies les plus personnelles de Lee Miller. Dans sa recension de l'exposition personnelle de Miller à New York en 1932, le critique d'art américain Walter Gutman relève cette dualité et note que son travail en appelle « non pas seulement à la reconnaissance [de ce que l'on voit], même si celle-ci joue un rôle, mais au souvenir ».



Lee Miller

Femme à la main sur la tête
(ou Coiffure), Paris, 1931
Woman with hand on head
(also known as Coiffure)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy, 1988.157.56

Sur cette image d'une simplicité trompeuse, mais indéniablement étrange, la tête de femme vue de dos est prise en étau entre un col étroit, des boucles serrées et sa main aux ongles acérés. Cette photographie eut une large diffusion aux États-Unis, notamment en 1932, grâce à sa présentation lors d'une exposition sur la photographie internationale au Brooklyn Museum, à New York. Ces expositions voulaient démontrer une idée nouvelle et contestée : la photographie peut être un art à part entière.



Lee Miller

Sans titre (La Main qui explose),
Guerlain Parfumerie, Paris, vers 1930
Untitled (Exploding Hand)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Victoria and Albert Museum, Londres

Une main tendue vers une poignée semble se fondre dans le réseau des rayures de la porte vitrée. Cet effet crée l'illusion d'une petite explosion, dont la forme fait écho aux arbres visibles dans le reflet en haut de l'image. Lee Miller prit cette photographie à travers la vitrine de la parfumerie Guerlain, sur les Champs-Élysées, à quelques pas seulement des studios de *Vogue* où elle travaillait. Douée pour repérer les instants surréalistes dans le tissu de la réalité quotidienne, Miller mise sur l'aptitude de l'appareil photographique à arrêter le temps pour obtenir des effets oniriques.



Lee Miller

Condom (ou Mains), Paris, vers 1930
Condom (also known as Hands)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

The Bluff Collection, Londres, promised gift of Jonathan A. Pritzker
to the Metropolitan Museum of Art, New York

La mise au point serrée sur un index et un pouce pénétrant dans un préservatif en latex est chargée de sous-entendus. Spirituelle et suggestive, mais très simple dans sa mise en œuvre, la photographie illustre la sensibilité singulière de Lee Miller. Sous le titre *Hands*, elle fut publiée dans le journal de la Royal Photographic Society de Londres en avril 1933, pour illustrer un article sur les dernières avancées de la photographie moderne.



Lee Miller

Sans titre, Guerlain
Parfumerie, Paris, vers 1930
Untitled, Guerlain Parfumerie

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Reflet de Lee Miller),
Guerlain Parfumerie, Paris, vers 1930
Untitled (Reflection of Lee Miller)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Silhouette d'une main),
Paris, 1931

Untitled (Hand in silhouette)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy,
1988.157.52



Lee Miller

Sans titre (Deux Prêtres),
Arc de triomphe, Paris, vers 1930-1932
Untitled (Two priests)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Philadelphia Museum of Art : 125th Anniversary Acquisition.
Donation Lynne et Harold Honickman
de la Julien Levy Collection, 2001-62-820

À travers son objectif, Lee Miller fige et isole des scènes ordinaires qu'elle rend profondément mystérieuses. Les silhouettes de ces deux prêtres en soutane, en haut de l'Arc de triomphe, se détachent de façon étonnante sur le ciel lourd. L'index levé au centre de l'image semble vouloir imposer le silence à tout Paris.



Lee Miller

Cages à oiseaux, Paris, 1931 Bird cages

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Cette photographie sans artifice d'un rebord de fenêtre joue avec les notions de réalité et d'illusion, de liberté et d'enfermement. Les oiseaux vivants contrastent avec les chiens miniatures, tandis que le vase de fleurs fraîches est entouré par des ferronneries et une bande de papier à motif floral. La grille au-dessus de la fenêtre renvoie aux barreaux des cages. En 1933, un critique new-yorkais écrivait : « Le travail de Miller est nouveau et revigorant pour le spectateur, comme s'il n'avait jamais eu la chance de contempler les prodiges d'un appareil photo associé à un cerveau. »



Lee Miller

Chaises, Paris, vers 1929 Chairs

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean et Julien Levy, 1978.1088

La prise de vue en plongée et le dialogue entre ombres et contours métamorphosent une simple scène de rue en composition abstraite. Il s'agit probablement de l'une des huit œuvres de Lee Miller présentée à l'Exposition internationale de photographie qui eut lieu au palais des Beaux-Arts à Bruxelles en 1932 – un événement qui témoigne de la reconnaissance dont elle bénéficie alors. L'organisateur, le poète et artiste E.L.T. Mesens, cite Miller comme l'une des artistes « déjà célèbres » qu'il se doit d'inclure dans l'exposition. Plusieurs autres participants ont souvent exposé avec elle à Paris, notamment Germaine Krull, Dora Maar et Eli Lotar.



Lee Miller

Sans titre (Homme riant), vers 1932 Untitled (Grinning man)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Philadelphia Museum of Art : 125th Anniversary Acquisition.
Donation Lynne et Harold Honickman de la Julien Levy Collection,
2001-62-799

Cette photographie est très certainement un portrait d'Aziz Eloui Bey. Lee Miller rencontre l'homme d'affaires égyptien à Paris en 1931; elle l'épouse trois ans plus tard. Il est à moitié visible dans un halo de lumière, la tête rejetée en arrière par un éclat de rire. Dans ce moment de relâchement, son visage est presque méconnaissable.



Lee Miller

Sans titre, Paris, vers 1929
Untitled

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean et Julien Levy, 1978. 1088



Lee Miller

Ferronnerie, Paris, 1931
Ironwork

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy,
1988.157.53



Lee Miller

Sans titre (Étude architecturale),
Paris, 1931

Untitled (Architectural study)

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Julien Levy Collection,
donation de Jean Levy et de l'Estate of Julien Levy,
1978.1085



Man Ray
(Emmanuel Radnitzky, dit)

Lee Miller, vers 1930

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'Art
moderne/Centre de création industrielle, dation en 1994

NOUVELLES VISIONS

Miller arrive au Caire en septembre 1934, prête à entamer un nouveau chapitre de sa vie. Elle vient de passer deux ans à la tête d'un studio commercial à New York, où la crise économique sévit toujours, et en sort épuisée par les exigences des marques et des clients prestigieux.

Dans les premiers temps, Miller renonce complètement à la photographie. Tout juste mariée à Aziz Eloui Bey, un homme d'affaires égyptien, elle souhaite s'investir dans ce nouveau rôle et n'a plus besoin de gagner sa vie. En 1935, toutefois, un voyage à Jérusalem ravive sa créativité et elle revient à ses expérimentations, motivées par ses explorations du Moyen-Orient. Au cours des quatre années suivantes, Miller part régulièrement en expédition dans les déserts égyptiens, mais aussi en Syrie, Palestine, Liban, puis à Chypre, en Roumanie et en Grèce, aiguisant son goût de l'aventure et sa pratique artistique. En parallèle, elle se lie aux milieux intellectuels radicaux du Caire et contribue à la formation du groupe surréaliste de gauche Art et Liberté.

Miller photographie la modernité industrielle de l'Égypte, ses paysages immenses et ses ruines antiques. Son œil détecte les images ambiguës, les silhouettes fantastiques et les allusions érotiques. Les toiles déchirées, les statues drapées et les rochers anthropomorphes évoquent un monde de mutations possibles.



Photographie inconnue, Lee Miller avec son appareil Rolleiflex, Égypte, 1935
Unknown photograph, Lee Miller with Rolleiflex camera, Egypt, 1935
© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Lee Miller Studios Inc., Certificat d'actions, Numéro 18, 1932
Lee Miller Studios Inc., Stock certificate Number 18, 1932
© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Roland Penrose, Quatre femmes endormies [Lee Miller, Ady Fidelin, Nusch Éluard, Leonora Carrington], Lambe Creek, Cornouailles, 1937 / Roland Penrose, Four women asleep [Lee Miller, Ady Fidelin, Nusch Éluard and Leonora Carrington], Lambe Creek, Cornwall, 1937
© Lee Miller Archives, Royaume-Uni, 2026. Tous droits réservés



Lee Miller

Sans titre (Hommes amarrant une felouque), Égypte, 1936
 Untitled (Men mooring a felucca), Egypt

Tirage chromogène numérique
 Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Coquilles d'escargots), désert occidental, Égypte, vers 1936
 Untitled (Bleached snail shells), Western Desert, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
 Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Au printemps 1936, Lee Miller entreprend la première de toute une série d'expéditions dans les vastes déserts égyptiens. Inspirée par la beauté rude et le climat extrême, elle décrit ainsi son voyage : « pas de route, juste des pistes, des rochers, du sable et de l'espace, pas d'eau, pas de repos, cahotant, rebondissant, jurant, suivis par un vent chaud ». Comme toujours, sa capacité à saisir l'incongru et l'inattendu nourrit sa créativité. Ici, les escargots desséchés par un soleil impitoyable semblent être des décorations sur les branches.



Lee Miller

Sans titre (Escalier), Le Caire,
Égypte, vers 1936

Untitled (Stairway), Cairo, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Ramure), Le Caire,
Égypte, vers 1936

Untitled (Antlers), Cairo, Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

La Procession, Ain Sokhna,
mer Rouge, Égypte, vers 1937
The Procession, Ain Sokhna,
Red Sea, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Dômes du monastère
de Sainte-Marie El-Sourian),
Wadi Natrun, Égypte, 1939
Untitled (Domes of the Monastery
of Saint Mary El Sourian),
Wadi Natrun, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Du haut de la grande pyramide,
Gizeh, Égypte, 1938
From the top of the Great Pyramid,
Gizeh, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Les photographies de Lee Miller déjouent parfois les attentes et incitent à porter un regard neuf sur le monde. Plutôt que de photographier la Grande Pyramide de Gizeh, elle se place sur le monument et choisit de diriger son objectif sur son ombre immense qui semble couper la ville en deux. Son appareil fait converger les époques et les civilisations; et l'Antiquité vient à la rencontre de cette métropole alors en pleine expansion.



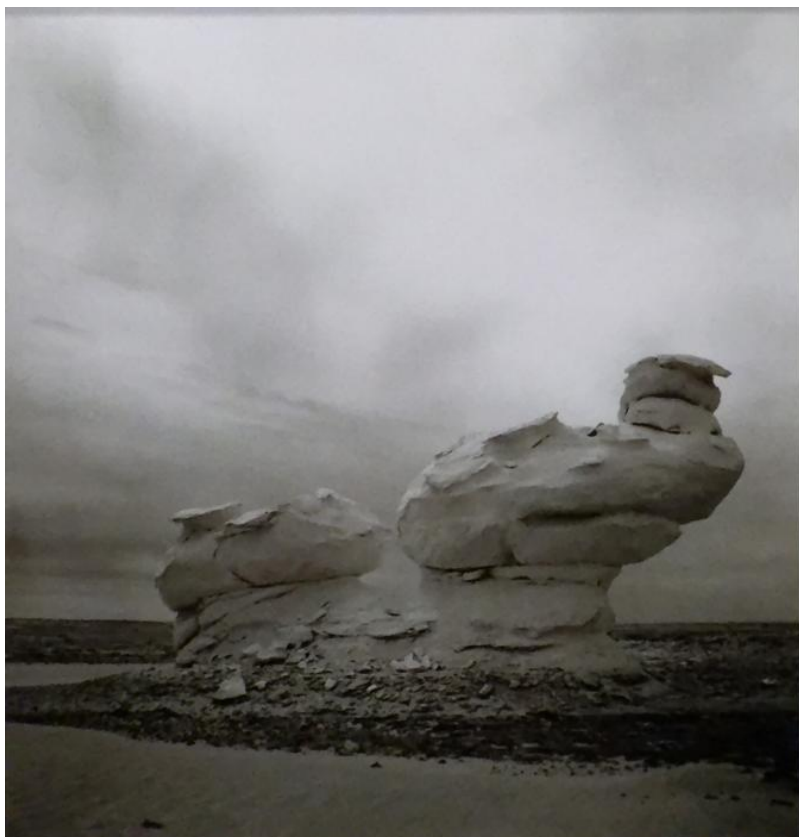
Lee Miller

Cimenterie d'Helwan,
Le Caire, Égypte, 1936
Helwan cement factory, Cairo, Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Au Caire, Lee Miller ne dispose pas d'une chambre noire pour les cadrages ou les retouches. Elle doit s'en remettre aux magasins Kodak locaux, ce qui peut expliquer ses compositions de plus en plus précises. La perspective choisie pour les tours de l'usine et les fours à ciment désoriente et confine à l'abstraction. Elle s'apparente en cela au langage des photographes modernistes tels que Paul Strand et Alfred Stieglitz, avec qui Miller avait exposé à New York. Aucune épreuve d'époque n'a survécu. Ce tirage récent d'après un négatif est présenté ici pour la première fois.



Lee Miller

Bird Rock, près de Siwa,
Égypte, vers 1937

Bird Rock, near Siwa, Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Cock Rock (ou L'Autochtone),
près de Siwa, Égypte, 1939

Cock Rock (also known
as The Native), near Siwa, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller, adepte des jeux de mots suggestifs, envisage les paysages sauvages qu'elle traverse comme des créatures vivantes. Pour cette photographie, elle a peut-être placé un filtre rouge ou orange sur l'objectif afin de renforcer le contraste, sous le puissant soleil égyptien, et intensifier les ombres vibrantes. En 1939, Miller étouffe de plus en plus dans la haute société du Caire, mais trouve une échappatoire dans l'art et la photographie. Elle publie ce cliché un an plus tard dans le *London Bulletin*, une revue d'avant-garde dirigée par son amant Roland Penrose.



Lee Miller

Sans titre (Tours funéraires
et colonnes romaines),
Palmyre, Syrie, vers 1938
Untitled (Funerary towers
and Roman columns),
Palmyra, Syria

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À la fin de l'automne 1938, Lee Miller traverse le Liban, la Jordanie, la Turquie et la Syrie en compagnie des diplomates anglais Bernard Burrows et Robin Fedden. Les fabuleux sites archéologiques syriens, telle l'antique cité de Palmyre, la frappent tout particulièrement. Dans une lettre, Miller décrit les « images tout à fait surprenantes » prises dans « tous ces grands espaces vides ». Trois d'entre elles figurent dans le livre de Robin Fedden, *Syria: An Historical Appreciation* paru en 1946, mais les photographies sur la Syrie présentées ici sont exposées pour la première fois.



Lee Miller

Sans titre, Syrie, 1938
Untitled, Syria

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre, nord de la Syrie
près de la frontière turque, 1938
Untitled, northern Syria near
Turkish border

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre, Égypte, 1939
Untitled, Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Colosse de Ramsès II),
Memphis, Égypte, 1937
Untitled (Colossus of Ramesses II),
Memphis, Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Statue drapée
de Saad Zaghloul), île de Gezira,
Le Caire, Égypte, vers 1938
Untitled (Draped statue of Saad
Zaghloul), Gezira Island, Cairo, Egypt.

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Pendant son séjour au Caire, Lee Miller assiste aux soulèvements de la population qui proteste contre la présence des Britanniques, alors que l'Égypte avait accédé à l'indépendance. Cette statue de Saad Zaghloul, ancien Premier ministre révolutionnaire et leader nationaliste, fut dévoilée en août 1938. Son installation en face de la caserne Kasr-el-Nil, encore occupée par l'armée britannique, est lourde de signification. Miller photographie la silhouette spectaculaire de la statue voilée au moment où le soleil perce de façon théâtrale à travers les nuages. Le cliché traduit les tensions politiques dans la capitale.



Lee Miller

Porte bloquée, monastère Rouge
(Deir al-Ahmar), Sohag, Égypte, 1939
Blocked doorway, Red Monastery
(Deir al-Ahmar), Sohag, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sans titre (Reflet dans la jante
de la roue), Égypte, 1939
Untitled (Reflection in wheel hub), Egypt

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



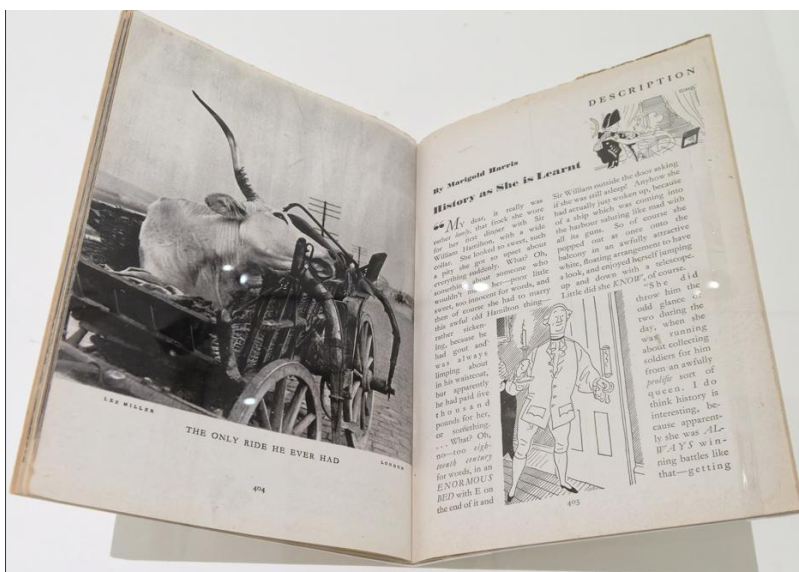
Lee Miller

Sans titre (Sacs de coton,
ou La Fabrique de nuages),
Assiout, Égypte, 1939

Untitled (Cotton sacks, also known
as Cloud Factory), Asyut, Egypt

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

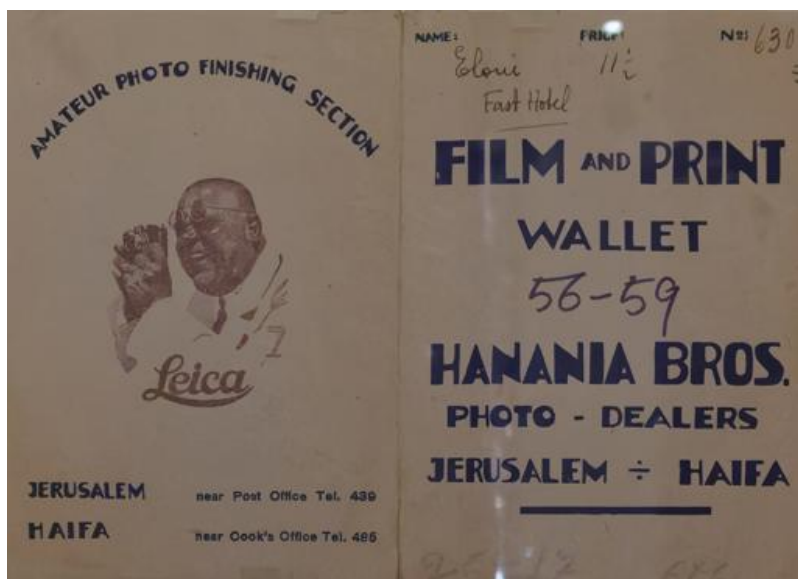
Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lilliput, vol. 9, n° 5,
parution n° 53, novembre 1941,
p. 404-405

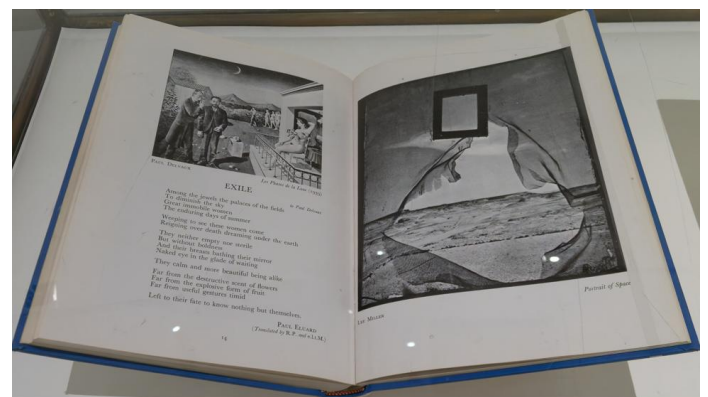
Tate Britain, Londres

Lee Miller a pris cette photographie lors
de son voyage dans les Balkans. Intitulée
Roumanie, elle a été montrée lors de
la grande exposition «Surrealism Today»,
qui s'est tenue à la Zwemmer Gallery
à Londres à l'été 1940. Un an plus tard,
elle réapparaît dans un contexte très
différent: les pages du magazine
de bandes dessinées *Lilliput*. Le nouveau
titre ironique, *The Only Ride He Ever Had*
(*Le seul voyage qu'il n'ait jamais fait*),
a peut-être été formulé par les rédacteurs,
qui appréciaient les légendes incongrues
et comiques.



Pochette pour tirages photographiques Hanania Brothers, Jérusalem/Haïfa, Palestine, vers 1935-1939
Hanania Bros, film and print wallet, Jerusalem/Haïfa, c.1935-1939

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



London Bulletin, n° 18, juin 1940
London Bulletin, n° 18, June 1940

London Bulletin, n° 18, juin 1940, réimprimé en 1969
London Bulletin, n° 18, June 1940, reprinted in 1969

Tate Library, Londres

Le London Bulletin est un magazine important pour la diffusion des idées surréalistes. Édité par E.L.T. Mesens et Roland Penrose, ce mensuel mêle œuvres d'art, poèmes et essais. Des photographies de Lee Miller y sont publiées pour la première fois alors qu'elle vit encore au Caire. Elle prête plusieurs exemplaires à des artistes égyptiens, contribuant ainsi à la diffusion internationale des idées défendues par ce mouvement. Le dernier numéro est paru en juin 1940, après le déclenchement de la guerre. Écrivant que « les ennemis du désir et de l'espoir se sont soulevés dans la violence », le magazine exhorte ses lecteurs à lutter contre le nazisme.



Lee Miller

Sur la route, Roumanie, 1938
On the road, Romania

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Centrée sur l'œil aveugle du bœuf, Lee Miller organise cette photographie mélancolique autour d'une diagonale appuyée. Le timon du chariot fait écho à la courbe de la corne, faisant fusionner l'animal et le véhicule. Cette photographie date d'un voyage en Roumanie avec le surréaliste anglais Roland Penrose. Après une année d'échanges passionnés de lettres, de livres et d'œuvres d'art, ils parcourent ensemble la Grèce et les Balkans. Penrose publie par la suite un « journal visuel » de leurs voyages, qu'il dédie à Miller.



Lee Miller

Sans titre (Chaussures faites dans
de vieux pneus), Roumanie, 1938
Untitled (Shoes made from old
car tyres), Romania

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sapins dans un cimetière,
Polovragi, Roumanie, 1938
Fir trees in the cemetery,
Polovragi, Romania

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Ours dansant, Roumanie, 1938
Dancing bears, Romania

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

L'ethnomusicologue Harry Brauner, frère de l'artiste surréaliste Victor Brauner, se joint à Lee Miller et Roland Penrose au cours de leurs voyages en Roumanie. Face à la menace d'une guerre imminente, il espère étudier et préserver les coutumes et le folklore du pays. Anticipant ses futures activités de photojournaliste à mesure qu'ils explorent les communautés rurales, Miller utilise son appareil pour compléter les recherches de Brauner. Ici, elle photographie des ours muselés et leurs dompteurs qui organisent des spectacles itinérants.

ARTISTES ET AMIS I

Lee Miller se lie avec les artistes et intellectuels les plus éminents de son époque. Tout au long de sa vie, elle collabore avec les membres de ce milieu international pour réaliser des portraits révélant aussi bien la personnalité des modèles que leur relation avec l'artiste. Certains émanent de commandes, d'autres relèvent de son initiative personnelle. Grâce à son expérience face à l'objectif, elle sait d'autant mieux établir un lien de confiance. « Il faut du temps pour faire un bon portrait, explique-t-elle, [et] découvrir ce qu'il ou elle pense de sa personne. » Les expériences précédentes de Miller dans l'éclairage au théâtre, la peinture d'avant-garde et le cinéma lui donnent un large éventail de moyens techniques et créatifs pour ses compositions.

Cette section commence au début des années 1930, quand Miller se spécialise dans le portrait, d'abord dans son studio à Paris, puis à New York. Ces photographies sont produites dans des contextes très divers, et ne connaissent donc pas toutes le même sort. Les portraits de Charlie Chaplin, par exemple, paraissent dans une revue populaire de cinéma en France (*Pour Vous*) et sont présentés dans des expositions de photographie moderne des deux côtés de l'Atlantique.

Lorsque Miller reprend contact avec les milieux surréalistes à la fin des années 1930, à la faveur de sa relation amoureuse avec Roland Penrose, elle consacre une série de portraits à ses amis artistes, réalisés au cours de vacances en Cornouailles (Angleterre) et dans le Sud de la France. La silhouette d'Eileen Agar fusionne avec son propre appareil, tandis que Pablo Picasso croise notre regard à travers le plan sombre d'une visière. La dernière série de photographies présentées ici correspond au travail de Miller pour *Vogue* au cours de la Deuxième Guerre mondiale. À Londres, et ensuite dans l'Europe libérée, elle immortalise des artistes confrontés à une actualité bouleversante.



Pour vous, n°178, 14 avril 1932

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

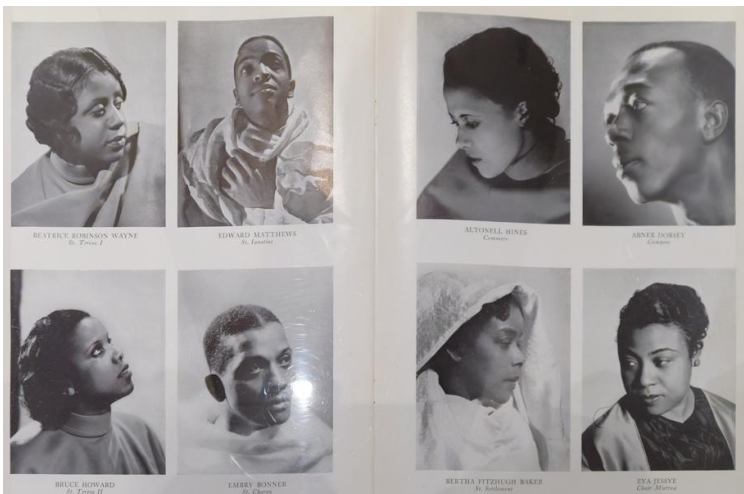


Lee Miller

Eileen Agar, Royal Pavilion, Brighton, Royaume-Uni, 1937

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Prêt de la National Portrait Gallery, Londres



Programme de *Four Saints in Three Acts*, opéra de Virgil Thomson, livret Gertrude Stein, Wadsworth Atheneum, Hartford, États-Unis, février 1934

Theatre programme for *Four Saints in Three Acts*

Tate Britain, Londres



Lee Miller

De haut en bas, de gauche à droite /
From top to bottom, from left to right:

Bruce Howard en sainte Thérèse II
Bruce Howard as Saint Teresa II

Bertha Fitzhugh Baker
en saint Settlement
Bertha Fitzhugh Baker
as Saint Settlement

Edward Matthews en saint Ignace
Edward Matthews as Saint Ignatius

Altonell Hines en commère
Altonell Hines as Commère

Abner Dorsey en compère
Abner Dorsey as Compère

Four Saints in Three Acts, Lee Miller
Studios, Inc., New York, 1933

Cinq épreuves gélatino-argentiques,
tirages modernes / Five modern gelatin silver prints

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Leonor Fini



Leonora Carrington

Lee Miller

Leonor Fini,
Saint-Martin-d'Ardèche, 1939

Leonora Carrington,
Saint-Martin-d'Ardèche, 1939

Deux épreuves gélatino-argentiques,
tirages modernes / Two modern gelatin silver prints

Prêt de la National Portrait Gallery, Londres
Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Lee Miller réalise ces portraits très tendres des peintres surréalistes Leonora Carrington et Leonor Fini quelques semaines seulement avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Elle vient de quitter l'Égypte pour vivre avec Roland Penrose à Londres et ils en profitent pour voyager tant que cela reste encore possible. Dans le Midi, Miller photographie Carrington et Fini dans une intimité anxieuse qui témoigne de ce moment de bascule. Peu de temps après, Carrington plonge dans une grave dépression à la suite de l'arrestation de Max Ernst, son compagnon, de nationalité allemande.



Lee Miller

Henry Moore pendant le tournage d'*Out of Chaos*, station de métro de Holborn, Londres, Royaume-Uni, 1943
Henry Moore during the filming of "Out of Chaos"

Jill Craigie filmant *Out of Chaos*, atelier de Henry Moore, Perry Green, Royaume-Uni, 1943
Jill Craigie filming "Out of Chaos"

Deux épreuves gélatino-argentiques, tirages d'époque / Two vintage gelatin silver prints

Courtesy de Condé Nast (tirages)



Lee Miller effectue pour *Vogue* un reportage sur le tournage d'*Out of Chaos* (1944), le film emblématique de Jill Craigie, consacré aux artistes de guerre officiels en Grande-Bretagne. Dans une scène à l'éclairage cinématographique, le sculpteur Henry Moore observe des Londoniens s'abritant dans une station de métro. Dans la suivante, il travaille à partir de ses impressions dans son atelier du Hertfordshire. Miller ne peut pas prétendre à ce type de commandes. Sir Kenneth Clark, directeur du programme, en a exclu les photographes. Selon lui, l'appareil photographique n'est pas en mesure de capturer « l'atmosphère » de la guerre.



Lee Miller

Roland Penrose avec les oreillons, Downshire Hill, Londres, Royaume-Uni, 1942
Roland Penrose with mumps, Downshire Hill, London

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Humphrey Jennings, Londres, Royaume-Uni, 1942

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Prêt de la National Portrait Gallery, Londres

Le réalisateur de documentaires, poète et photographe Humphrey Jennings reste une personnalité méconnue en France. Proche des milieux surréalistes, Jennings est l'un des initiateurs du projet d'étude *Mass-Observation*, collectif indépendant de recherche en sciences sociales. Au début de la guerre, Jennings réalise des films mêlant poésie et propagande, comme *London Can Take It* (1940) ou encore *The Heart of Britain*, qui montre l'Angleterre faisant face aux bombardements. Lee Miller réalise un portrait énigmatique de Jennings. Son regard est perdu dans le lointain et, bien que la cigarette soit hors cadre, un nuage de fumée flotte devant lui, comme une apparition.



Lee Miller

Colette, Paris, 1944

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

En 1945, Lee Miller rédige un article affectueux sur son amie de longue date, l'écrivaine Colette, qu'elle rencontre chez elle à Paris, juste après l'Occupation. Elle relate ainsi le contexte de leur entretien: « Nous étions plongées dans la pénombre, nous n'avions pas encore allumé l'électricité, les dernières lueurs du jour étaient retenues par les cristaux, le bleu irisé des papillons sous verre et le blanc étincelant des yeux de Colette. »

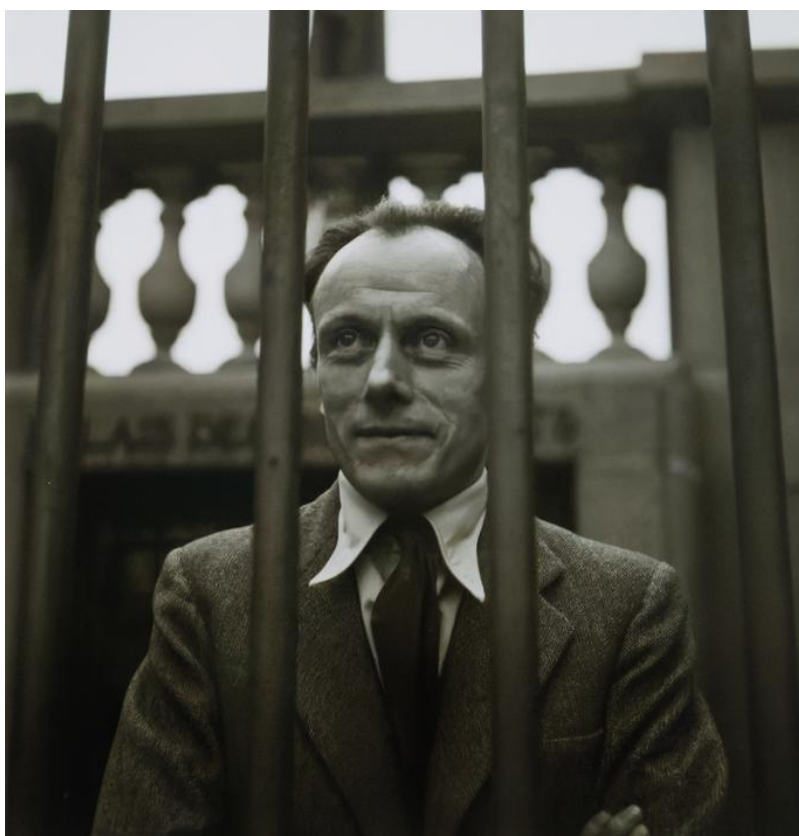


Lee Miller

Jean Cocteau, Paris, 1944

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Courtesy de Condé Nast (tirage)



Lee Miller

Paul Delvaux, Bruxelles, Belgique, 1944

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

René Magritte avec son chien
Loulou, Bruxelles, Belgique, 1944
René Magritte with LouLou, Brussels

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Pablo Picasso, Mougins,
Alpes-Maritimes, 1937

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Pablo Picasso avec un pare-soleil,
Mougins, Alpes-Maritimes, 1937
Pablo Picasso with sun visor

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

Après les Cornouailles, Lee Miller et Roland Penrose poursuivent leur été 1937 dans le midi de la France pour rencontrer Pablo Picasso, Dora Maar et d'autres amis artistes. C'est le début d'une amitié durable, ponctuée d'échanges artistiques entre Miller et Picasso, qui firent plusieurs portraits l'un de l'autre. Elle demande ici à Picasso, dont le visage est assombri par la visière, de regarder directement l'objectif. Dans la lignée des techniques surréalistes classiques, ce cliché cache tout autant qu'il révèle. Il évoque par ailleurs les tableaux du peintre, où des perspectives multiples convergent souvent dans une même composition.



Lee Miller

Nusch Éluard assise sur le devant
d'une voiture, Golfe-Juan, Vallauris,
Alpes-Maritimes, 1937
Nusch Éluard by the side of a car

Épreuve gélatino-argentique, tirage moderne
Modern gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

E.L.T. Mesens, Max Ernst,
Leonora Carrington et Paul Éluard,
Lambe Creek, Cornouailles,
Royaume-Uni, 1937

Tirage chromogène numérique
Digital chromogenic print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

En juillet 1937, la Cornouailles « subit une soudaine invasion surréaliste » quand Roland Penrose invite un groupe d'artistes, dont Lee Miller, à le rejoindre pour séjourner dans la maison de son frère. Penrose et Miller s'étaient récemment rencontrés à un bal costumé à Paris, et une folle histoire d'amour s'était ensuivie. Le portrait par Miller des quatre amis, leurs têtes les unes contre les autres, évoque l'esprit de cet été 1937, fait d'étincelles artistiques et d'amour libre. Man Ray, Nusch Éluard, Eileen Agar et Henry Moore font partie des autres invités.



Lee Miller

Sans titre, 1937
Untitled

Collage de photographies, carte postale, papiers, graphite et aquarelle sur papier
Collage of photographs, postcard, papers, graphite and watercolour on paper

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre

À travers ce collage, Lee Miller rend hommage à cet été 1937 fourmillant d'échanges artistiques stimulants. Elle propose une autre version de son portrait en ombre d'Eileen Agar (présentée ici), retournant la silhouette pour que l'artiste se retrouve face à elle-même. Le profil de Dora Maar s'insère parfaitement dans le dos d'Agar. À côté, nous voyons l'ombre accroupie de Miller et des fragments de son maillot de bain, qui ont été prélevés sur une photographie de Roland Penrose. L'imbrication de ces formes évoque une porosité entre corps et terre, entre réalité et imagination. Penrose réalise également ses premiers collages de cartes postales cet été-là.



Lee Miller

**Joseph Cornell, Lee Miller Studios, Inc.,
New York, États-Unis, vers 1933**

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Mark Kelman, New York



Lee Miller

Joseph Cornell, Lee Miller Studios, Inc., New York, États-Unis, vers 1933

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Art Institute of Chicago, Gladys N. Anderson Endowment
2002.550

Lee Miller et l'artiste américain Joseph Cornell font connaissance par l'intermédiaire de leur marchand, Julien Levy. Celui-ci expose pour la première fois Cornell dans la galerie new-yorkaise en 1932, juste avant Miller. Bien que timide et solitaire, Cornell rend régulièrement visite à Miller dans son studio et lui montre ses dernières créations. Ici, elle le fait poser avec l'un de ses assemblages d'inspiration surréaliste. Dans ce portrait qui donne vie à l'univers de Cornell, sa tête vient se confondre avec l'un de ses objets, un bateau à voiles miniature, tandis qu'un papillon se mêle à sa chevelure.



Lee Miller

Tanja Ramm, Paris, 1930

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Collection particulière, Paris



Lee Miller

Tanja Ramm, Paris, 1931

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Sirène (Nimet Eloui Bey),
Paris, vers 1930-1932

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Bibliothèque historique de la Ville de Paris,
MS-FS-05-EP-3264

En faisant pivoter ce portrait solarisé à 180 degrés, Lee Miller crée l'illusion d'une épaisse chevelure qui se soulève et se dissout en drapés métalliques. L'Égyptienne Nimet Eloui Bey pose alors pour les plus grands photographes de Paris et correspond avec le poète Rainer Maria Rilke. Elle est aussi la première femme d'Aziz Eloui Bey, que Miller épouse en 1934. Sous son titre de *Sirène*, le portrait parut anonymement dans la revue surréaliste, *Le Phare de Neuilly*. Cette épreuve, inconnue jusqu'ici, fut découverte dans les archives de Jean Cocteau à l'occasion de la préparation de cette exposition.



Lee Miller

Mrs Anna et Mr Donald Friede,
Lee Miller Studios, Inc., New York,
États-Unis, 1933

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Lee Miller Archives, East Sussex, Angleterre



Lee Miller

Charlie Chaplin au lustre,
Saint-Moritz, Suisse, 1932
Charlie Chaplin with chandelier,
Saint-Moritz, Switzerland

Épreuve gélatino-argentique, tirage d'époque
Vintage gelatin silver print

Mark Kelman, New York

Lors d'un séjour à Saint-Moritz, une station de sports d'hiver huppée en Suisse, Lee Miller réalise plusieurs portraits de Charlie Chaplin, dont celui-ci. Elle avait déjà rencontré le célèbre acteur et réalisateur à New York en 1927. Cette vue en contre-plongée donne l'impression que le lustre sort de la tête de son modèle. Le résultat exprime avec humour l'étincelle créatrice de Chaplin. Dans une interview un peu plus tard cette année-là, elle évoque les souvenirs de ce moment: « Charlie disait qu'il ne s'était jamais autant amusé qu'avec ce qu'il appelait ma "photographie surréaliste." »

CLIQUEZ ICI POUR ALLER VOIR LA PARTIE 2 DE CETTE EXPOSITION